



# CHÂTEAU DE MARTAINVILLE

DOSSIER ENSEIGNANT

76

SEINE-MARITIME  
- LE DÉPARTEMENT -

  
Région académique  
NORMANDIE

académie  
Rouen 

C'est à la fin du XV<sup>e</sup> siècle que **Jacques Le Pelletier**, issu d'une riche famille d'armateurs et échevin de la ville de Rouen, entreprend la construction du château de Martainville. Il est l'un des premiers monuments annonçant la Renaissance en Normandie.

## INTRODUCTION À LA VISITE DU CHÂTEAU

D'aspect traditionnel, le plan et les matériaux utilisés se révèlent être très modernes. À la mort de Jacques Le Pelletier, son neveu, nommé également Jacques, hérite du domaine et, sous l'influence de la Première Renaissance, dépense de grandes fortunes afin de moderniser et de transformer le château en demeure de plaisance. Il reste le bien de la famille Le Pelletier jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Classé Monument historique en 1889, l'État rachète le château de Martainville en 1906. Restauré à partir des années 1950, le musée des Traditions et Arts Normands ouvre ses portes en 1961 : il abrite aujourd'hui une vaste collection de mobilier normand, de céramique, de verrerie, de costumes et des objets de la vie quotidienne du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce sont aujourd'hui 15 000 œuvres qui sont exposées de manière permanente ou temporaire dans le musée et ses dépendances.

### > **Échevin**

*Au Moyen Âge, magistrat élu pour s'occuper des affaires communales.*

### > **Première Renaissance**

*Mouvement social et culturel, fondé sur un retour aux modèles de l'Antiquité, qui bouleverse la pensée, l'organisation et l'art de la société occidentale.*



À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, date de construction du château de Martainville, la France émerge peu à peu de la guerre de Cent ans. On assiste à une renaissance intellectuelle et économique qui marque le début de l'humanisme français. Une nouvelle classe sociale de marchands et de bourgeois émerge et relève le défi économique du pays. En Normandie, certains se vouent au commerce maritime. Parmi eux, les Le Pelletier, roturiers originaires de Provence, sont installés marchands à Rouen depuis 1445. Jacques Le Pelletier acquiert en 1482 le fief de Martainville couvrant 25 hectares. Bien que cela n'apparaisse plus de nos jours, le château était situé à un carrefour de routes très important (Paris, Beauvais et Dieppe). Homme d'affaires doué, Jacques Le Pelletier est en quête d'un statut social plus enviable et souhaite montrer que sa famille est prétendument issue de la vieille noblesse terrienne. Il entreprend ainsi la construction de son château durant une dizaine d'années. Jacques Le Pelletier lance les bases de sa future demeure dont le plan au sol reprend celui d'un château fort traditionnel : simple quadrilatère flanqué de quatre tours, couronné d'un chemin de ronde et cerné à sa base de fossés.

Si le plan semble classique, l'utilisation de briques rouges est originale à cette époque. Venue des Flandres, l'architecture en briques s'impose dans plusieurs régions de France dont la Normandie et les pays de la Loire. Le château est ainsi construit en briques cuites sur place et en pierres blanches extraites des carrières de Vernon (vallée de la Seine). Le plan symétrique du château révèle également une grande modernité : il comporte un couloir central à tous les étages, qui dessert quatre pièces par étage, sans compter les tourelles, ce qui est tout à fait novateur et en rupture totale avec les pièces en enfilade des châteaux traditionnels. Le plan du château de Martainville a d'ailleurs inspiré celui de Chenonceau construit par Thomas Bohier, général des Finances de Normandie, au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Enfin, le confort moderne n'est pas oublié : chaque pièce est équipée d'une cheminée et des latrines, donnant sur les fossés, se trouvent dans chaque tourelle.

### > **Fief**

*Terre concédée par un seigneur à un vassal en échange d'une fidélité mutuelle, de protection de la part du seigneur et de services de la part du vassal.*

### > **Humanisme**

*Mouvement intellectuel manifestant un vif appétit de savoir, visant l'épanouissement de l'homme rendu plus humain par la culture.*

## HISTORIQUE DU CHÂTEAU DE MARTAINVILLE

Jacques Le Pelletier décède en 1511. Sans descendance directe, il laisse toutes ses possessions à son neveu, également prénommé Jacques. Il se lance dans des travaux somptuaires afin de moderniser le château de son oncle : comblement des fossés, suppression du pont-levis, élargissement des fenêtres, installation de voûtes dans le couloir du rez-de-chaussée... Les dépenses sont si importantes que la famille de Jacques II Le Pelletier obtient la nomination d'un conseil de tutelle qui fait arrêter les travaux. Jacques II Le Pelletier décède en 1545. À cette époque, les bâtiments de la ferme, moteur économique du château, sont achevés : un inventaire stipule que le colombier, les granges, les étables et les écuries sont terminés.

Richard, fils de Jacques Le Pelletier, entreprend la transformation de la tourelle d'escalier : il fait aménager un oriol, une chambre de défense équipée d'un petit escalier qui conduit au belvédère dominant la campagne. Cette installation correspond à l'époque troublée des guerres de Religion de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle qui déchirent la région. La famille obtient du roi, en 1571, le droit de changer son nom de Le Pelletier en celui de la terre de Martainville, et demeure propriétaire de la seigneurie jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le fils de Richard, Louis, tire ses revenus de cette vaste exploitation agricole tout en vivant à la cour de Versailles. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il fait remanier les communs et aménager les jardins à la française. En 1757, son petit-fils Louis, conseiller au Parlement de Normandie, meurt sans héritier. Sa sœur Geneviève, épouse du seigneur de Sorquainville, hérite du domaine et le conserve jusqu'en 1787. Le château est alors inoccupé et le domaine devient uniquement une exploitation agricole.



## HISTORIQUE DU CHÂTEAU DE MARTAINVILLE

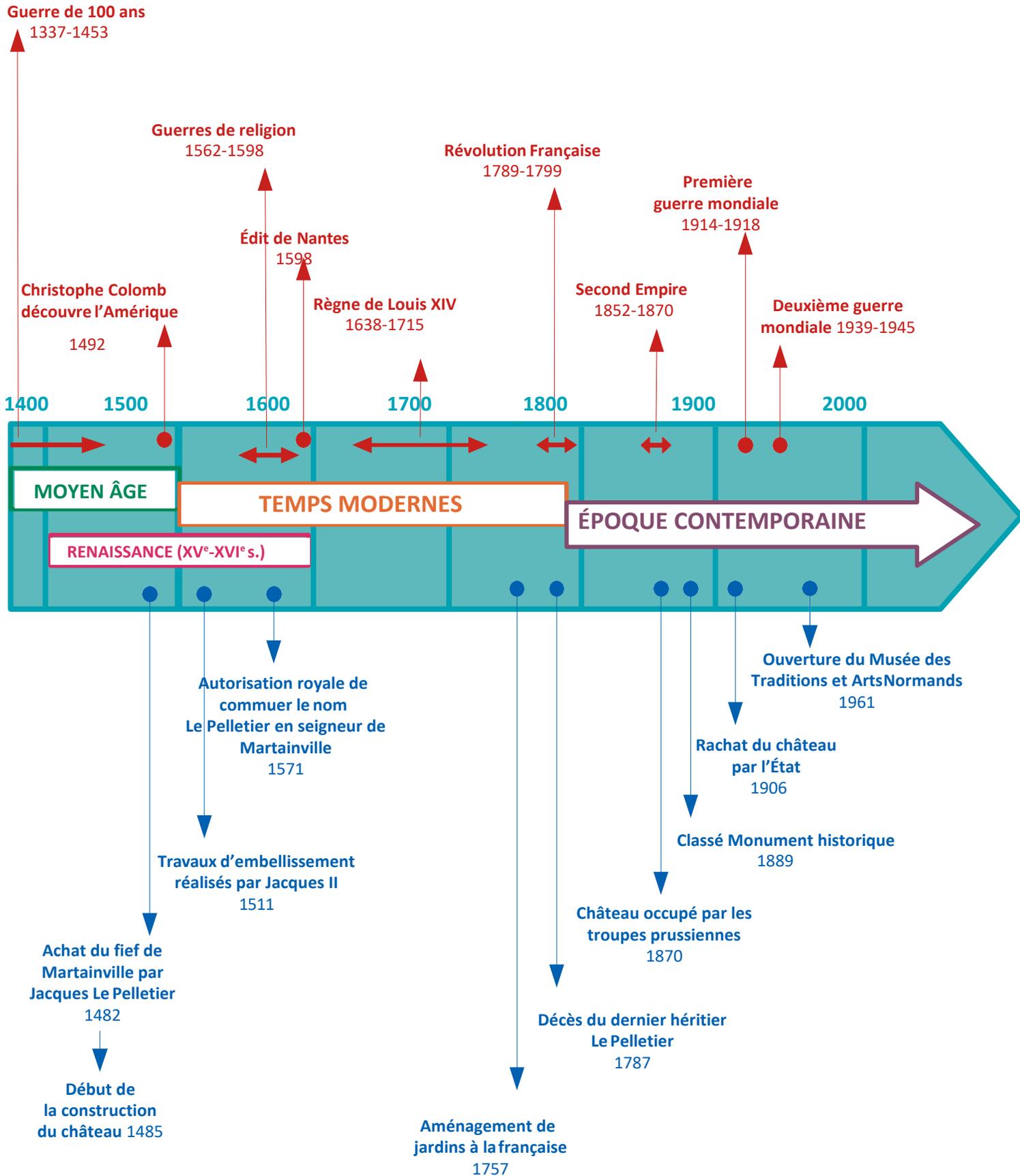
Le château passe alors entre les mains de différentes familles. Il subit des dégradations successives : occupé par les Prussiens en 1870, il est racheté par un marchand de bestiaux en 1905 qui projette de le détruire afin d'en vendre les pierres en dépit d'un classement Monument historique en 1889. Alerté par la Commission des Monuments historiques, l'État rachète in extremis le château de Martainville en 1906, le sauvant ainsi d'une destruction certaine. Il a alors piètre allure, ayant souffert d'une longue période d'abandon et ayant été vidé de tout son mobilier d'origine.

## MUSEE DES TRADITIONS ET ARTS NORMANDS

Sous l'impulsion du Conseil Général de Seine-Inférieure, la restauration du château débute à partir des années 1950 afin d'y accueillir un musée et c'est au fil des années qu'il retrouve une toiture, des huisseries et des planchers. En 1961, le Musée des Traditions et Arts Normands ouvre ses portes. Le premier conservateur du musée est Daniel Lavallée, célèbre défenseur de la sauvegarde des maisons à pans de bois du vieux Rouen. Un vaste collectage de mobilier, de costumes, de céramiques, de verreries et d'objets de la vie quotidienne de Haute-Normandie du XV<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle a permis de constituer une collection exceptionnelle retraçant l'histoire des arts et traditions populaires de cette région.

Si la salle des gardes située au rez-de-chaussée présente les meubles les plus anciens des collections du château et les expositions temporaires, le premier étage présente un ensemble de meubles haut-normands évoquant l'évolution des styles du XV<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les salles du 2<sup>e</sup> étage reconstituent des intérieurs de fermes avec meubles et objets de la vie quotidienne aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles selon les régions de Haute-Normandie (Pays de Caux, Pays de Bray, Eure, Littoral). Le dernier niveau présente une des plus importantes collections de coiffes, bijoux et costumes normands et une salle réservée aux instruments de musique.

# CHRONOLOGIE DE LA FIN DU MOYEN ÂGE À DE NOS JOURS



# CHRONOLOGIE DU CHÂTEAU DE MARTAINVILLE

# PLAN DE VISITE DU MONUMENT

## REZ-DE-CHAUSSÉE

- |                           |                                 |
|---------------------------|---------------------------------|
| <b>1</b> Salle des gardes | <b>4</b> Laiterie               |
| <b>2</b> Couloir voûté    | <b>5</b> Salle à manger         |
| <b>3</b> Cuisine          | <b>6</b> Cabinet<br>Salle vidéo |

## 1<sup>ER</sup> ÉTAGE

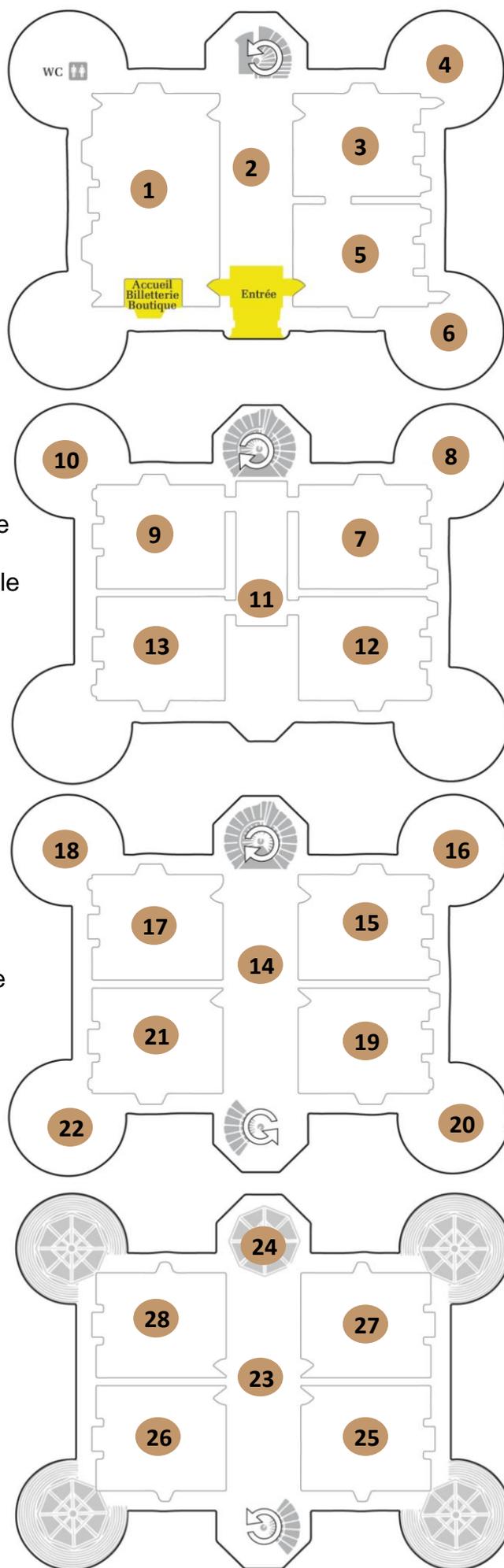
- |   |  |
|---|--|
| <b>7</b> Chambre du seigneur                  | <b>11</b> Couloir du 1 <sup>er</sup> étage et chapelle |
| <b>8</b> Bibliothèque                         | <b>12</b> Salle du XVIII <sup>e</sup> siècle           |
| <b>9</b> Chambre Louis XIII                   | <b>13</b> Salle des armoires                           |
| <b>10</b> Cellule du couvent de la Visitation |  |

## 2<sup>E</sup> ÉTAGE

- |   |                                    |
|---|------------------------------------|
| <b>14</b> Couloir du 2 <sup>e</sup> étage | <b>19</b> Salle du Pays de Bray    |
| <b>15</b> Salle du Pays de Caux           | <b>20</b> Tourelle du Pays de Bray |
| <b>16</b> Tourelle du Pays de Caux        | <b>21</b> Salle du littoral        |
| <b>17</b> Salle des Pays de l'Eure        | <b>22</b> Tourelle du Petit Caux   |
| <b>18</b> Tourelle de l'Eure              |                                    |

## 3<sup>E</sup> ÉTAGE

- |   |                                    |
|---|------------------------------------|
| <b>23</b> Couloir du 3 <sup>e</sup> étage | <b>26</b> Salle du costume normand |
| <b>24</b> Oriol                           | <b>27</b> Salle du trousseau       |
| <b>25</b> Salle du textile                | <b>28</b> Salle de la musique      |



## 1 – LA SALLE DES GARDES

Centre névralgique du château, c'est dans cette pièce que le seigneur recevait, mangeait et rendait la justice. On remarque immédiatement que les solives du plafond sont posées sur leur angle. Cette disposition originale, qui se rencontre dans le nord de la France, n'a peut-être pas été terminée ou a disparu : elle aurait dû aboutir à des petites voûtes en berceau décorées obtenues entre chaque solive par un travail de placage. Cette disposition se retrouve au rez-de-chaussée et au premier niveau, les étages supérieurs étant réservés aux serviteurs et ne nécessitant pas d'ornements d'apparat.

Les meubles les plus anciens des collections sont présentés dans cette salle : un banc-tournis, très courant à l'époque et devenu aujourd'hui rarissime du fait de la fragilité du dossier basculant. Ce meuble permettait de faire face à la cheminée ou de se tourner vers la table. Il incarne un caractère essentiel du mobilier de la fin du Moyen Âge : son côté fonctionnel et portatif. La chaire est le siège du seigneur et symbolise son autorité. Ornée d'un décor gothique, elle date de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Deux autres éléments du mobilier sont présentés : des coffres et des armoires à quatre portes et deux tiroirs. Le coffre, meuble incontournable de la fin du Moyen Âge, était un meuble à tout faire : il pouvait servir de table, de banquette ou même de lit lorsqu'il était couvert de coussins, tout en gardant sa fonction de rangement. L'empilement des coffres, par souci de place, va donner naissance à l'armoire à quatre portes et deux tiroirs au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Notons à côté de la chaire une armoire à quatre portes ornée de chérubins évoquant les quatre saisons.

La salle des gardes étant la pièce la plus vaste du château, elle accueille chaque année une exposition temporaire.

### > Solive

*Pièce de charpente placée horizontalement en appui sur les murs ou les poutres pour soutenir le plancher d'une pièce et porter en dessous les lattes d'un plafond.*



### DOSSIER THÉMATIQUE

> Le coffre

## 2 – LE COULOIR VOÛTÉ

Le couloir du rez-de-chaussée est voûté et orné de décors religieux sur les clés de voûtes : les monogrammes du Christ (IHS) et de la Vierge (AM) et les instruments de la Passion. Ces voûtes ne sont pas d'origine, elles ont été édifiées par le neveu de Jacques Le Pelletier, Jacques II qui se lance dans de grands travaux d'embellissement au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces travaux seront cependant interrompus par la famille de Jacques II le Pelletier, s'inquiétant de ses grandes dépenses réalisées. Suite à l'arrêt des travaux, les voûtes du premier étage ne verront jamais le jour.



### 3 – LA CUISINE

À proximité de la salle des gardes, la cuisine est restée à son emplacement d'origine. Elle se présente comme elle pouvait l'être à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'énorme cheminée pouvait accueillir un bœuf entier cuit à la broche, le mécanisme de tournebroche est d'ailleurs toujours présent à droite du manteau de la cheminée. Cette dernière a conservé sa crémaillère, seul objet remontant à l'origine du château. Le feu y était entretenu en permanence car tout était cuit à l'âtre et la braise était précieusement conservée pour les chaufferettes et pour les fers à repasser. Le personnel du château prenait son repas sur la grande table. La pièce présente des ustensiles de conservation des aliments et des collections de faïences, de poteries, de dinanderie et de verreries produites dans la région.

#### > Crémaillère

*Tige en fer à crans, fixée dans la cheminée, permettant de suspendre à hauteur variable un récipient, au dessus du foyer, en vue de la cuisson des aliments.*

#### DOSSIER THÉMATIQUE

> Les centres faïenciers

#### DOSSIER THÉMATIQUE

> À la table des normands



### 4 – LA LAITERIE

Située à côté de la cuisine, cette pièce servait d'office. Elle présente la transformation du lait à travers différents objets : couleux, barattes à agitateur vertical ou à manivelle, malaxeur, écrémeuse...L'activité laitière du Pays de Bray est mise en valeur : production de beurre, de fromage de Neufchâtel et de petits suisses. Des fontaines à eau sont également présentées ainsi que des tonneaux évoquant la fabrication du cidre, la boisson quotidienne des normands.

#### > Couleux

*Récipient dans lequel le lait repose après la traite pour laisser remonter la crème à la surface.*

#### > Baratte

*Récipient où l'on bat la crème pour la transformer en beurre.*

#### > Malaxeur

*Appareil pour rendre le lait homogène et évacuer les gouttelettes d'eau.*

## 5 – LA SALLE À MANGER

Cette pièce devait être en réalité une chambre pour des invités de marque. C'est une des seules pièces du château à avoir conservé en partie ses boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle, les autres pièces ayant souffert de l'occupation des Prussiens en 1870 et de l'utilisation des lambris comme combustible. Elle comporte deux coffres de mariage, une table et une armoire à deux corps du XVII<sup>e</sup> siècle. La tapisserie de « la cueillette des pommes », réalisée au cours du XVI<sup>e</sup> siècle par un atelier de Tournai, reprend un des sujets favoris de l'époque : les thèmes de la chasse et de la cueillette mêlés à ceux de l'amour courtois ou frivole. Une maquette en plâtre du château se trouve sur un coffre, elle a été réalisée par Pierre Pilikian, ancien charpentier de l'entreprise Lanfry.

### > Amour courtois

*Amour commandé par un ensemble de normes réglant le comportement de l'amant à l'égard de sa dame.*



## 6 – LE CABINET

Les boiseries reconstituées donnent une bonne idée de l'ambiance du château. Les murs étaient à l'origine lambrissés et rehaussés de tapisseries et de tentures de cuir. Cette pièce devait servir de garde-robe aux invités de la chambre attenante. Elle comporte un petit meuble-cabinet à fronton triangulaire brisé typique de la seconde Renaissance (1530-1560). Une vidéo présentant l'histoire du château et les collections du musée des Traditions et Arts Normands y est projetée.



**DIRIGEZ-VOUS MAINTENANT VERS L'ESCALIER  
AFIN D'ACCÉDER AU PREMIER ÉTAGE.**

Nous quittons le rez-de-chaussée pour accéder au premier niveau. Observez les marches de l'escalier : les incrustations de silex noir dans la pierre blanche sont caractéristiques des carrières de pierre de Vernon. Le premier étage était qualifié d'étage noble car il abritait la vie de famille du seigneur. Les pièces de ce niveau retracent chronologiquement l'évolution du mobilier de la fin du XV<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle.

**DIRIGEZ-VOUS VERS LA PREMIÈRE PIÈCE SUR VOTRE GAUCHE.**

## 7 – LA CHAMBRE DU SEIGNEUR

Le mobilier présenté dans la pièce date de la seconde Renaissance (1530-1560) caractérisée par un retour à l'Antiquité, ses mythes et son architecture. Le lit à quenouilles, orné de plis-serviettes, trône sur une estrade au milieu de la pièce, à côté se trouve une escabelle pour monter facilement dans le lit et un tabouret dit « volant » ; ces deux objets sont munis d'un trou en partie supérieure afin de glisser la main dedans pour le transporter plus facilement. Le lit est court : au Moyen Âge on dormait en position semi assise, la position allongée étant réservée aux morts. C'est à cette époque que la crédence voit le jour : de la vaisselle d'apparat est présentée en partie basse et la partie haute renferme les papiers importants. Une tapisserie d'Aubusson du XVII<sup>e</sup> siècle illustre une offrande au dieu Mercure. Des coffres haut-normands typiques de la seconde Renaissance sont également exposés : ils imitent l'architecture antique et s'inspirent des personnages de l'Olympe (Diane, Amphitrite) ou de l'Ancien Testament (Jonas et le monstre marin).

La famille Le Pelletier suivait la mode. Les cheminées gothiques furent ainsi abaissées à la manière des petits appartements tels qu'on le pratiquait dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

### > Lit à quenouille

*Lit à baldaquin dont les pieds se prolongent en colonnes jusqu'au plafond.*

### > Crédence

*Meuble fermé destiné à recevoir des objets précieux.*



## 8 – LA BIBLIOTHÈQUE

Les tourelles abritaient à la construction du château des latrines directement reliées aux fossés extérieurs. Aujourd'hui disparues, cette tourelle présente des boiseries installées au cours du XVII<sup>e</sup> siècle et servait probablement de bureau voire de bibliothèque au seigneur. Un trompe-l'œil du XVIII<sup>e</sup> siècle sur une des boiseries représente un château et des scènes champêtres.



**AVANCEZ ENSUITE VERS LA PIÈCE EN FACE DE LA CHAMBRE DU SEIGNEUR.**

## 9 – LA CHAMBRE LOUIS XIII

Nous quittons le style Renaissance pour entrer dans le style Louis XIII, sobre et droit. Le style Louis XIII se développe dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Le coffre termine son règne et laisse la place à l'armoire à quatre portes et deux tiroirs. Les sièges deviennent confortables avec leur rembourrage en crin et leur garniture en cuir ou en tapisserie. Notons également l'apparition des premières armoires à deux battants. Une armoire chasublier est présentée dans l'angle de la pièce : autrefois placée dans une sacristie elle servait de penderie aux vêtements sacerdotaux, portés par le prêtre.

### > Sacristie

*Salle attenante à l'église où sont rangés les objets nécessaires au culte et où les célébrants revêtent et quittent leurs vêtements liturgiques.*



## 10 – UNE CELLULE DU COUVENT DE LA VISITATION SAINTE-MARIE

En 1970, une importante donation du monastère rouennais de la Visitation Sainte-Marie a considérablement enrichi le musée en objets religieux et a permis de recréer l'ambiance d'une cellule de moniale. Lorsqu'une femme entrait en religion, elle apportait sa dot à Dieu. C'est pourquoi, même si l'ameublement des cellules devait rester spartiate et utilitaire, il n'était pas rare de trouver de beaux meubles dans les espaces communs des couvents à l'image de cette armoire de style Louis XIV. Une cellule de moniale était composée d'un lit, d'un prie-Dieu et d'une armoire basse. Notons le coffre dit « de communauté » : utilisé pour contenir des archives ou des dons en nature, il comporte plusieurs serrures que ferment différentes clés de façon à ce que le contenu ne puisse être retiré qu'en présence de plusieurs responsables.



**REVENEZ ENSUITE VERS LE COULOIR**

## 11 – LE COULOIR DU PREMIER ÉTAGE ET LA CHAPELLE

Le couloir conduit à la chapelle aménagée vers 1510 par Jacques II Le Pelletier. Si les vitraux et les boiseries sont du XIX<sup>e</sup> siècle, le pavement en terre cuite vernissée jaune et vert semble être d'origine. La chapelle présente notamment des ornements religieux et des instruments de musique (ophicléide, harmonium, cloche). Des coffres de la seconde Renaissance ornent le couloir. Ils sont surmontés d'éléments sculptés en bois représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament présentés au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le musée d'Art Normand installé dans l'église Saint-Laurent de Rouen.



**FACE À LA CHAPELLE, AVANCEZ VERS LA PIÈCE SUR VOTRE GAUCHE**

## 12 – LA SALLE DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

Le style Louis XV domine le XVIII<sup>e</sup> siècle en Normandie. C'est le triomphe du style rocaille, de la fantaisie et de l'exubérance avec le développement des courbes, des coquilles, des volutes. C'est à cette époque que s'élaborent les plus beaux exemples d'armoires deux portes, les bonnetières pour ranger les hauts bonnets cauchois et les commodes. Certains éléments de mobilier nous interpellent dans cette pièce : une duchesse, meuble typique de la Régence, un buffet-dressoir destiné à la présentation de la belle faïence, des malles peintes de Rouen, un trumeau de cheminée portant les attributs du dieu du commerce Mercure et du dieu de la mer Neptune, une armoire de Honfleur, chef d'œuvre d'un artisan, ou encore une baignoire sabot qui connaît un grand succès à partir de 1760.

Le tissu tendu au mur illustre l'histoire de Joseph vendu par ses frères. C'est une reproduction d'une toile imprimée produite à la manufacture Henry de Maromme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### > Ophicléide

*Instrument à vent, en cuivre, muni de clés et à embouchure. Concurrencé par le tuba, instrument à piston plus puissant, qui le remplacera.*

### > Harmonium

*Instrument à clavier et à soufflerie comme l'orgue mais qui, à la différence de ce dernier, est muni d'anches libres au lieu de tuyaux.*

### > Duchesse

*Fauteuil dont le siège est assez profond pour que les jambes d'une personne assise puissent y reposer entièrement.*

### > Régence

*Période de gouvernance exercée par Philippe II d'Orléans, neveu de Louis XIV, pendant la minorité du futur roi Louis XV (1715-1723)*

### > Trumeau

*Élément de menuiserie, de glace ou de peinture décorant le dessus d'une cheminée*

### DOSSIER THÉMATIQUE

> L'eau et la toilette

**CONTINUEZ ENSUITE VERS LA SALLE DES ARMOIRES**

## 13 – LA SALLE DES ARMOIRES

L'armoire à deux portes est sans conteste le plus beau fleuron du mobilier normand. La tradition rapporte qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, le père, à la naissance d'une fille, faisait abattre un chêne, le faisait débiter pour qu'il sèche et, après les fiançailles, confiait l'exécution de l'armoire à un menuisier du village ou à un façonnier ambulant afin de constituer pour le jour du mariage l'écrin du trousseau de la mariée et en même temps une partie de sa dot. Le bois de prédilection reste le chêne, puis l'orme et le pin maritime pour les commandes plus modestes. Cette coutume évolue au cours du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'utilisation de bois d'importation : l'armoire fécampoise en acajou de Cuba en est le plus bel exemple. Les parents avaient un rôle déterminant dans le répertoire décoratif de l'armoire, qui, souvent représentait la profession du père : s'il était agriculteur, foisonnaient alors des gerbes de blé, un fléau et un râteau ; s'il était commerçant, les emblèmes du commerce ou de Mercure, son dieu, se mêlent aux cornes d'abondances, aux lauriers ou aux épis ; le bourgeois ou le paysan délicat préféraient les attributs des arts avec des instruments de musique. Le pélican, la partie en relief sous la corniche, représente souvent les deux amants sous la forme de deux colombes se becquetant. L'amour conjugal est illustré par les flèches de l'amour dans leur carquois et le flambeau de l'amour, la richesse par des cornes d'abondance. Le panier fleuri symbolise la corbeille et le jour du mariage, les cœurs entrelacés, la passion qui unit.



Armoire militaire, Yvetot, 1800  
Horloge, époque révolutionnaire



**QUITTEZ LA SALLE DES ARMOIRES ET DIRIGEZ-VOUS VERS LE DEUXIÈME ÉTAGE**

## 14 – LE COULOIR DU DEUXIÈME ÉTAGE

Les encadrements des portes et les cheminées du deuxième étage ont conservé leur caractère gothique. C'était sans doute l'étage où logeaient les domestiques.

L'escalier principal a été interrompu pour construire la chambre haute dont vous découvrirez l'agencement à travers la charpente rayonnante. Installé au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, un oriol est une petite pièce donnant vue sur les alentours. L'escalier a été transféré à l'autre bout du couloir. Ce dernier abrite aujourd'hui des collections de céramique, de verrerie, plusieurs chefs-d'œuvre d'artisans charpentiers et maréchaux-ferrants et des coffres.

Nous quittons le parcours chronologique débuté depuis la salle des Gardes pour une présentation ethnologique : chaque pièce présente une petite région de « Haute-Normandie » à travers une pièce reconstituée du XIX<sup>e</sup> siècle avec son mobilier, ses objets et ses traditions : le pays de Caux, les pays de l'Eure, le pays de Bray et le littoral cauchois.



### DOSSIER THÉMATIQUE

- > Les traditions verrières  
Vallée de la Bresle



DIRIGEZ-VOUS VERS LA PREMIÈRE PIÈCE SUR VOTRE GAUCHE

## 15 – LA SALLE DU PAYS DE CAUX

Le pays de Caux, dont le triangle Rouen - Le Havre - Dieppe délimite la surface approximative, était et demeure une région riche de cultures céréalières et d'élevage bovin. Cette richesse se traduit dans le mobilier sculpté. La traditionnelle armoire de mariage provient de Fauville-en-Caux, un important centre de production. Le lit alcôve constitue le couchage des fermiers aisés. Placé dans l'angle de la salle commune, il se ferme par des rideaux. Le vaisselier appelé « palier » permettait d'exposer les belles assiettes de faïence qui ne servaient pas, fierté de la maîtresse de maison. En « Haute-Normandie », les principaux centres de production de faïences étaient Forges-les-Eaux, le Havre et Rouen, et étaient vendues par des colporteurs. À côté, le « faux-palier » servait d'égouttoir à la vaisselle commune. Près de la cheminée, un fourneau-potager, autrefois très courant mais aujourd'hui devenu rare, permettait de garder au chaud les plats déjà cuisinés. Le buffet vitré est une invention cauchoise : il apparaît à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque où l'évolution de l'industrie du verre permet l'emploi de plus grands carreaux. La partie inférieure servait de panetière, renfermant pains et pots de beurre. Un panier de nourrice permettait d'immobiliser les jeunes enfants lorsqu'elle s'occupait des autres.

Une maquette présente l'habitat traditionnel cauchois : le clos-masure. La maison et les bâtiments d'exploitation forment un monde clos par des alignements de chênes ou de hêtres protégeant l'ensemble des vents violents du plateau cauchois.

### > Colporteur

*Marchand ambulant qui vend des marchandises à domicile*



### DOSSIER THÉMATIQUE

> Le clos-masure

## 16 – LA TOURELLE DU PAYS DE CAUX

Dans cette tourelle, vous découvrirez un lit alcôve, un vaisselier et un rouet. Dans la vitrine est présentée une tradition cauchoise : les fêtes des moissons. La grande moisson d'été nécessitait de nombreux journaliers, les « aoûteux », qui venaient dans les grandes fermes du pays de Caux le temps des récoltes. À la fin des moissons, un repas leur était proposé par la maîtresse de maison. En échange, les ouvriers lui offraient un bouquet confectionné pendant leur temps de repos.



**DIRIGEZ-VOUS ENSUITE VERS LA PIÈCE  
EN FACE DE LA SALLE DU PAYS DE CAUX**

## 17 – LA SALLE DES PAYS DE L’EURE

Nichée entre le pays de Caux et le pays d’Auge, l’Eure est un ensemble de terroirs différenciés tels que le pays de Lyons, le Vexin, le plateau du Neubourg, le Roumois, le Marais Vernier, la vallée de la Risle et le Pays d’Ouche. Moins exubérant que le mobilier cauchois, le mobilier de l’Eure se caractérise par la finesse de sa sculpture et des proportions plus raisonnables à l’image des deux buffets exposés. La salle présente une belle armoire de la région de Lyons-la-Forêt, une collection de vannerie, une « promeneuse » pour apprendre aux enfants à marcher, un garde-manger et un lit alcôve. Des malles peintes rouennaises, témoignage de l’art populaire des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, sont également présentées.

### > Vannerie

*Art de tresser des matières végétales flexibles comme l’osier, le roseau, le rotin, pour fabriquer des objets tels que des paniers, des malles et petits meubles.*



### DOSSIER THÉMATIQUE

> Les malles peintes

## 18 – LA TOURELLE DE L’EURE

Cette pièce rassemble des meubles du Sud de l’Eure. On retrouve un très haut buffet à deux corps et deux armoires du XIX<sup>e</sup> siècle, l’une de la région d’Évreux avec ses draperies et l’autre de Louviers avec des épis de blés liés en gerbes. Des céramiques du XIX<sup>e</sup> siècle sont présentées dans la vitrine. Les centres de production les plus importants de l’Eure à cette époque sont Infreville (canton de Bourgheroulde), la Haye-Malherbe (canton de Louviers) et Saint-André-de-l’Eure.

AVANCEZ ENSUITE DANS LE COULOIR VERS LA DEUXIÈME PIÈCE SUR VOTRE GAUCHE

## 19 – LA SALLE DU PAYS DE BRAY

Beaucoup moins riche que son voisin cauchois, le pays de Bray montre son austérité dans ses intérieurs à travers des meubles simples comme le « trois-quart » et des armoires moulurées sans sculpture. Région de bocage favorisant l'élevage bovin laitier et caractérisée par son sol argileux, le pays de Bray est depuis le XV<sup>e</sup> siècle un important pôle de fabrication de céramique dans des communes comme Martincamp-Bully, Forges-les-Eaux et Le Fossé. Le pays de Bray fut jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle une grande région métallurgique produisant des canons, des chenets et des couteaux. Beaubec-la-Rosière est un important centre de production de meubles : après la Révolution, des ébénistes parisiens s'y sont installés et ont exécuté des pièces exceptionnelles telles que des armoires et des horloges. Le tableau *La bonne nouvelle* d'Émile Minet, ancien conservateur du Musée des Beaux-Arts de Rouen, représente un facteur apportant la lettre d'un fils à ses parents dans un intérieur dont la rigueur évoque le pays de Bray.

### > Chenet

*Support métallique placé dans le foyer d'une cheminée pour maintenir les bûches au dessus de l'âtre.*



## 20 – LA TOURELLE DU PAYS DE BRAY

La simplicité du mobilier du pays de Bray est évidente dans cette pièce meublée d'un lit alcôve, d'un « trois-quart » ou décharge et de deux garde-manger. Les activités brayonnes dominantes sont ici évoquées : la faïence de Forges-les-Eaux par un plat, le textile à travers le rouet et la laiterie par une baratte en terre du Fossé.

**AVANCEZ VERS LA DERNIÈRE PIÈCE : LA SALLE DU LITTORAL**

## 21 – LA SALLE DU LITTORAL

Du Havre au Tréport, la façade maritime de la « Haute-Normandie » donne un aspect différent aux coutumes et au mobilier. À Fécamp, l'aisance des armateurs se ressent au travers des riches armoires au décor sculpté très ostentatoire (cf. Salle des armoires, 1<sup>er</sup> étage). Sur le littoral cauchois, il était courant de fabriquer des meubles dans un bois de moins grande valeur que le chêne comme le sapin ou le pin maritime. C'est ainsi que l'on rencontre des armoires, des bonnetières, des lit-clos, des horloges ou encore des vaisseliers en bois résineux. Ces essences maritimes sont plus difficiles à sculpter et révèlent le talent du menuisier. Ces bois ont souvent moins bien résisté au temps. À Dieppe, en revanche, le chêne était beaucoup plus utilisé. Il était sculpté tout en finesse comme dans l'Eure et de manière moins ostentatoire qu'à Fécamp.

### > Armateur

*Personne qui arme, c'est-à-dire équipe un ou plusieurs navires pour le transport de marchandises, de personnes ou pour la pêche maritime.*



## 22 – LA TOURELLE DU PETIT CAUX

Autrefois, Dieppe et sa région constituait la division ecclésiastique du diocèse connue sous le nom de Petit Caux. Cette région est connue pour le travail de l'ivoire dès le XV<sup>e</sup> siècle, l'horlogerie de Saint-Nicolas-d'Aliermont et la verrerie de la Vallée de la Bresle. La pêche, le commerce maritime, l'agriculture et le ramassage des galets constituaient les autres activités du petit Caux. Un lit-clos (appelé aussi caverne) et des pièces de mobilier évoquant l'enfance sont exposés. La vitrine présente des figurines de pêcheurs polletais (le faubourg du Pollet était le lieu d'habitation des pêcheurs de Dieppe), des ouvrages en ivoire et des bouzillés, pièces réalisées par les ouvriers verriers durant leur temps de pause.



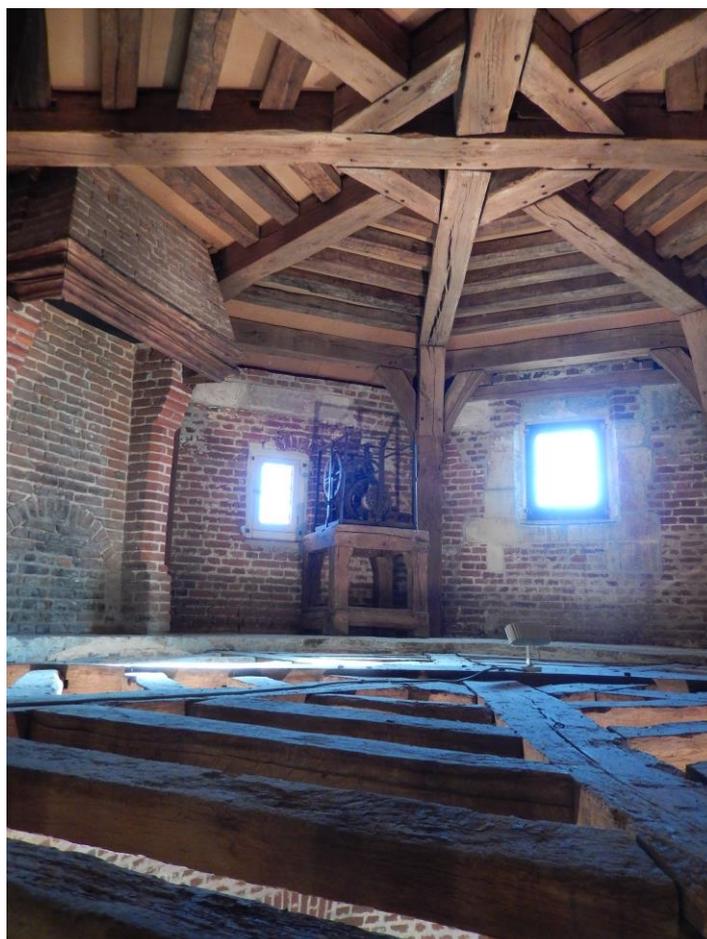
**EMPRUNTEZ L'ESCALIER EN BOIS AFIN D'ACCÉDER AU TROISIÈME ÉTAGE**

## 23 – LE COULOIR DU TROISIÈME ÉTAGE

L'escalier en bois qui conduit au troisième étage a été mis en service au cours du XVI<sup>e</sup> siècle pour desservir la chambre haute du château nouvellement créée. Il remplaçait l'escalier principal interrompu par la construction de cette nouvelle pièce. Les collections textiles et des instruments de musique sont présentés à cet étage.

## 24 – L'ORIOLE

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les propriétaires des châteaux et manoirs normands ont souvent fait construire ce type de pièce. Surmontant un escalier, elle pouvait servir de poste d'observation dans une période troublée par les guerres de Religion. Le seigneur aimait surtout s'isoler ici. Pourvue d'une cheminée, cette chambre haute était accessible par le couloir où nous nous trouvons, une trace de porte étant encore visible à gauche du pan de bois ajouré. Elle devait être desservie par quelques marches.



**DIRIGEZ-VOUS VERS LA PREMIÈRE PIÈCE SUR VOTRE DROITE**

## 25 – LA SALLE DU TEXTILE

Grande région textile, la « Haute-Normandie » possède la particularité d'avoir travaillé presque tous les textiles à l'exception de la soie. La ville de Rouen était spécialisée dans la laine jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elbeuf et Louviers ont pris la relève de la filature et du tissage de la laine aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Le lin et le chanvre étaient, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, produits, filés et tissés dans les campagnes entourant Rouen. L'arrivée du coton en Normandie, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, et l'organisation de sa transformation, d'abord à domicile, dans de petits ateliers, puis dans les vallées industrielles autour de Rouen et de Bolbec, de l'Andelle et du Lieuvin a profondément modifié le paysage textile en Normandie. Deux types de production se distinguent : la rouennerie, englobant tous les motifs tissés (mouchoirs, nappes, linge de maison) et l'indiennerie, regroupant les décors imprimés (indiennes, toiles à personnages, mouchoirs illustrés).



### DOSSIER THÉMATIQUE

- > Famille Buquet
- Mouchoirs imprimés

## AVANCEZ ENSUITE VERS LA PIÈCE FACE À VOUS

## 26 – LA SALLE DU COSTUME NORMAND

Le rapport qu'entretenaient nos ancêtres avec le vêtement était totalement différent de celui que nous avons avec lui aujourd'hui. Les tissus, achetés chez le mercier du village, au colporteur ou aux tisserands locaux, étaient confectionnés sur mesure par un tailleur ou une couturière. Ils étaient très onéreux et devaient durer. En conséquence, le linge et les costumes étaient mentionnés dans les inventaires au même titre que les terres, les meubles et les bijoux et se transmettaient d'une génération à l'autre. On estime à 8 à 10 ans le temps d'usure d'un habit de fête d'homme. Ces chiffres sont réduits de moitié pour les vêtements les plus ordinaires.

Les jours ouvrés, l'homme portait, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un pantalon de coutil, une chemise en toile, une blouse ordinaire par-dessus, des sabots et un chapeau. La femme portait la chemise, sous une jupe et une camisole, un bonnet de travail et un mouchoir de cou imprimé. Elle était également chaussée de sabots.

### DOSSIER THÉMATIQUE

- > Le costume normand
- > Les coiffes normandes

## CONTINUEZ VERS LA PIÈCE ATTENANTE À LA SALLE DU TEXTILE NORMAND

## 27 – LA SALLE DU TROUSSEAU

Au fond de cette pièce trône une armoire de mariage ouverte avec son contenu : le trousseau. Pour nos aïeux, l'acquisition de vêtements était une grosse dépense rarement renouvelée, les différentes pièces de l'habillement faisaient donc l'objet d'énumération et d'estimation dans les actes notariaux de contrats de mariage et d'inventaires après décès. Les contrats de mariages portent mention du trousseau qui varie suivant la condition sociale des parents. Quel que soit son rang, à son entrée en ménage, la jeune fille apporte son linge personnel, celui de la maison et du couchage. Le linge exige d'être rangé ; c'est pourquoi le mobilier est également apporté en dot. Le coffre ou la caisse pour les plus modestes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, puis l'armoire au siècle suivant. La salle présente une collection de bijoux normands des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

### > **Trousseau**

*Ensemble de vêtements, de linge et d'objets de toilette que reçoit une jeune fille en se mariant.*

### > **Dot**

*Bien(s) qu'apporte une femme en se mariant.*

### **DOSSIER THÉMATIQUE**

> Les bijoux normands



**AVANCEZ ENFIN VERS LA DERNIÈRE PIÈCE DU TROISIÈME NIVEAU**

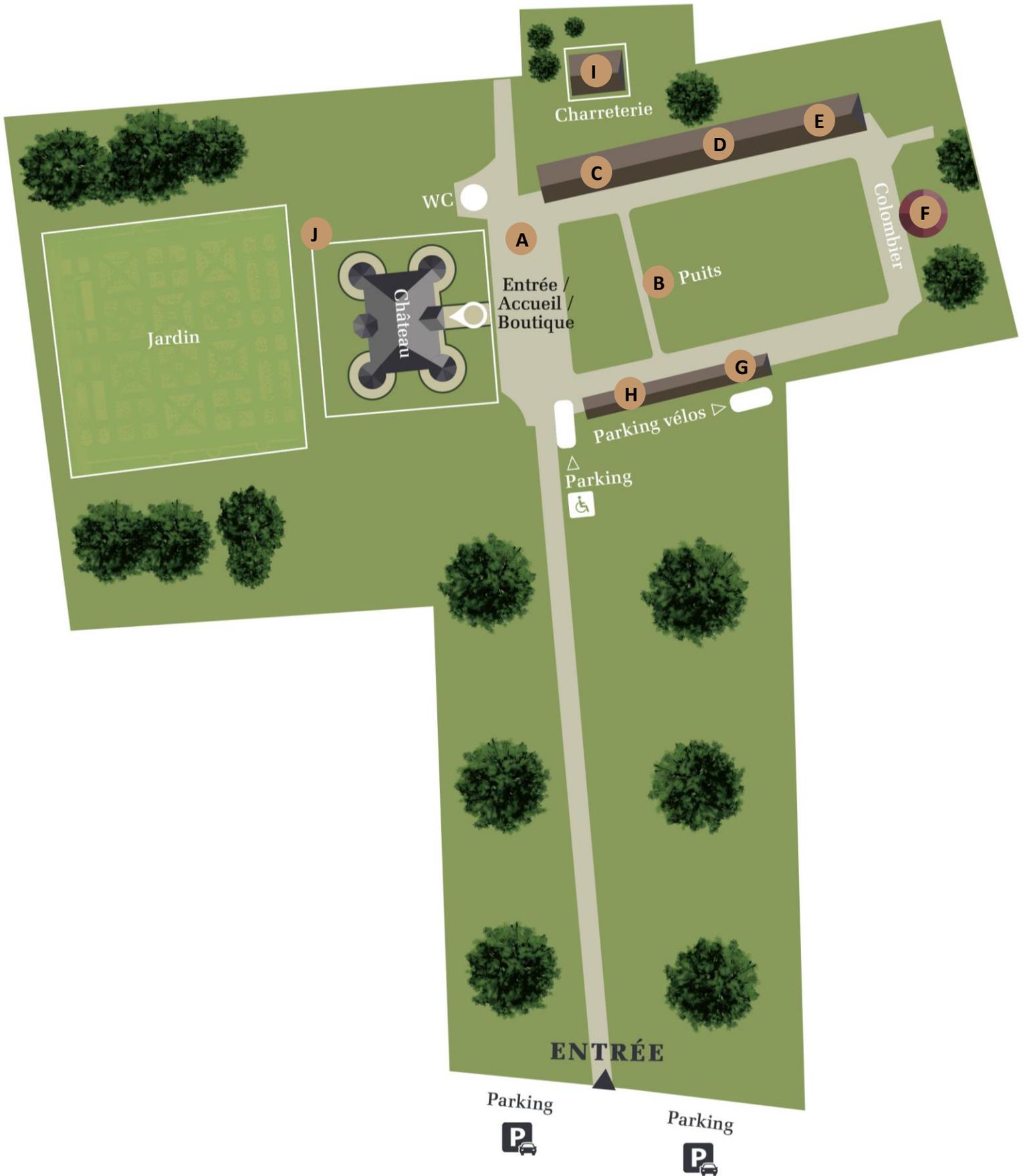
## 28 – LA SALLE DE MUSIQUE

Dès l'Ancien Régime se développe une production importante d'instruments de musique en « Haute-Normandie », en particulier autour de Rouen et de la Couture-Boussey dans l'Eure. Le luthier fabrique les instruments à cordes alors que le facteur réalise les instruments à vent et à clavier. Un instrument, fabriqué uniquement en Normandie, est mis en avant : le cécilium. Créé par Arthur Quentin de Gromard en 1861, son nom évoque la patronne des musiciens, Sainte-Cécile. Outre les instruments à vent, à cordes et à percussions, découvrez la vaste collection d'instruments miniatures créée par le luthier rouennais Eugène Richard au cours du XX<sup>e</sup> siècle. La facture amateur, les harmonies et les fanfares sont également évoquées.



**NOUS VOUS INVITONS MAINTENANT À REDESCENDRE ET À CONTINUER VOTRE VISITE À L'EXTÉRIEUR DU CHÂTEAU**

# PLAN DE VISITE DES COMMUNS ET DU JARDIN



## PLAN-TERRIER DU CHÂTEAU ET SON DOMAINE (1739)



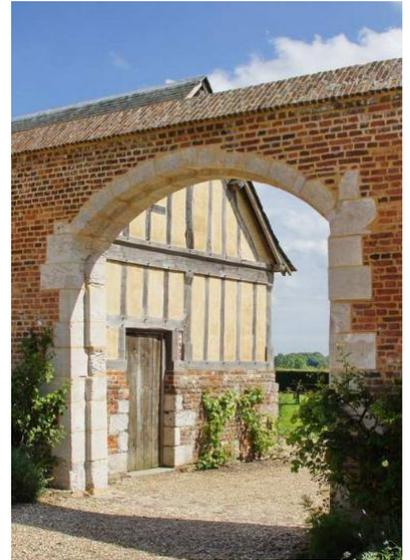
### > Plan-terrier

Plan décrivant les terres d'un seigneur aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ancêtre du cadastre.

## A - LA FERME : LE MOTEUR ÉCONOMIQUE DU CHÂTEAU

Conçue dès l'origine par Jacques Le Pelletier comme le complément naturel du château, la ferme s'étendait sur 45 acres (environ 25 hectares), ce qui correspondait, à l'époque, à une surface largement supérieure aux autres exploitations. Par ses revenus, la ferme devait couvrir les dépenses de fonctionnement du château et assurer l'approvisionnement du seigneur et de sa maisonnée.

Les bâtiments sont disposés autour d'une cour, fermée de murs, accessible par deux porches voûtés. Un inventaire précise qu'en 1545 que le colombier, les granges, les étables et les écuries sont terminés. S'ils ont été remaniés au cours du XVII<sup>e</sup> siècle puis au XX<sup>e</sup> siècle, l'organisation de l'espace remonte bien au XVI<sup>e</sup> siècle.



## B - LE PUIT

Attesté dès le XVI<sup>e</sup> siècle et figurant sur les plans terriers et les miniatures du XVIII<sup>e</sup> siècle, le puits est fondamental pour la vie du château et de la ferme car il fournit l'eau potable. Il est profond de 28 mètres et est enfermé dans une cage en bois à la façon des puits du pays de Bray.



## C - L'HABITATION DU FERMIER

Il semble que l'habitation du fermier n'ait pas changé de place à travers le temps. Il est également possible qu'un mur ait existé entre le château et la ferme. Il aurait ainsi délimité clairement la partie résidentielle de la partie agricole, comme dans de nombreux manoirs et châteaux au XVI<sup>e</sup> siècle.



## D - LA GRANGE ET LES ÉTABLES

Une ferme de cette taille nécessitait des bâtiments de grandes dimensions pour conserver le grain dans le grenier et la paille dans la grange. Grâce aux portes monumentales, on entrainait les charrettes dans la grange pour les décharger. Un inventaire de 1757 établit à 24 le nombre de bovins dans l'exploitation, auxquels il faut ajouter 155 bêtes à laine logées dans une bergerie dont nous ignorons l'emplacement.

## E - LE PRESSEUR À CIDRE

Le cidre devient la boisson ordinaire des normands à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, en remplacement de la cervoise fabriquée à partir d'orge et du vin consommé par les gens plus aisés. Le tour à piler les pommes date du XIX<sup>e</sup> siècle.

## F - LE COLOMBIER

Attribut du pouvoir seigneurial, le colombier trône au milieu de la cour. La taille du colombier était en fonction de l'étendue de l'exploitation pour éviter, en théorie, que les pigeons n'aillent prendre leur nourriture sur les terres d'autrui. Il possède 1500 trous de boulins abritant chacun un couple de pigeons. Le seigneur tirait du colombier une nourriture très prisée à l'époque : les pigeons et les œufs de pigeons. La fiente de pigeon, la colombine, était revendue aux paysans pour amender les terres du seigneur. Les dégâts causés dans les cultures par ces volatiles étaient tels que le droit de colombier apparaît en tête des privilèges à abolir à la Révolution française.

Une grande mare entourait autrefois le colombier. C'était dans cette mare que s'abreuvait le bétail. C'est aussi avec cette eau que se faisait la lessive bi-annuelle.

Vue intérieure du colombier



## G - LES ÉCURIES

L'aménagement des lieux, avec des anneaux fixés sur les murs, une rigole au centre du bâtiment pour évacuer les déjections animales et des mangeoires au mur (aujourd'hui démontées) ainsi que les portes ouvrant à demi-battant prouvent que ces locaux ont servi d'écuries.



## H - LA MAISON DU CHARRETIER

Le charretier était un personnage important dans une ferme, il venait juste après le maître et le remplaçait en cas d'absence. Il distribuait le travail aux autres, il attelait les chevaux et veillait à l'entretien de la sellerie. Ces locaux sont aujourd'hui utilisés comme bureaux.

## I - LA CHARRETERIE

Bâtie beaucoup plus tard que les autres bâtiments, la charreterie semble dater du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle se compose d'un espace pour abriter les voitures, les charrettes et les instruments agraires, est surmontée d'un grenier à grains. La charreterie est couverte de chaume.



## J - LE FOUR À PAIN

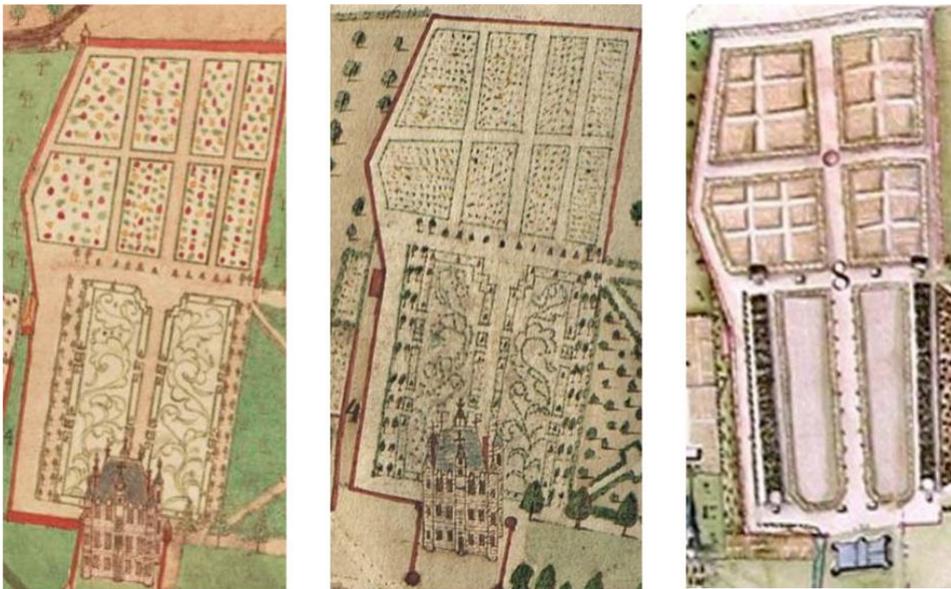
L'emplacement d'origine du four à pain nous est inconnu. Une fois le système défensif désaffecté, il a été installé dans une tour à l'écart du château pour limiter les risques d'incendie. Ce four servait à cuire le pain pour l'ensemble du domaine.



## K - LE JARDIN RETROUVÉ

On ignore comment étaient disposés les jardins au XVI<sup>e</sup> siècle lors de la construction du château. En revanche, nous possédons plusieurs représentations de ces jardins sur des plans terriers et des miniatures du XVIII<sup>e</sup> siècle. À cette époque, les jardins étaient à l'Est du château et formaient une vaste perspective dans la direction de Gournay-en-Bray.

Le domaine de Martainville se composait d'un jardin d'agrément, pour le plaisir des yeux, d'un jardin potager, pour assurer l'approvisionnement en légumes qui garnissaient la table du seigneur, de plusieurs vergers et d'un bosquet pour alimenter le château en bois de chauffage.



Plans terriers représentant le domaine du château en 1739, en 1750 et en 1788



Le jardin d'inspiration Renaissance inauguré en 2014 nommé « le jardin retrouvé »

## BIBLIOGRAPHIE

*A la table des Normands*, Exposition du Musée des traditions et arts normands, Château de Martainville, Edité par le Département de Seine-Maritime, 2014

*Céramique(s) de Haute-Normandie aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Exposition du Musée des traditions et arts normands, Château de Martainville, Edité par le Département de Seine-Maritime, 2012

*Jardins secrets. Les parcs et jardins du Département de Seine-Maritime*, Edité par le Département de Seine-Maritime, 2011

*Malles peintes normandes*, Exposition du Musée des traditions et arts normands, Château de Martainville, Edité par le Département de Seine-Maritime, 2019

*Trois petites notes de musique. Histoire de la facture et des pratiques instrumentales en Normandie*, Exposition du Musée des traditions et arts normands, Château de Martainville, Edité par le Département de Seine-Maritime, 2015

Mylène Doré, *Quand les toiles racontent des histoires. Les toiles d'ameublement au XIX<sup>e</sup> siècle*, Editions des Falaises, 2007

Alain Joubert, *Le château de Martainville*, Editions Jean-Paul Gisserot, 2009

Edith Mannoni, *Mobilier de Haute-Normandie*, Paris, Editions Massin, 1994

Xavier Pagazani, *Le château de Martainville : une typologie d'édifices hauts-normands de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. : Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art sous la direction de Jean Guillaume, professeur à l'Université de Paris IV*

Xavier Pagazani, *Maisons des champs autour de Rouen à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Editions Picard, 2006

### Un musée éducatif pour tous les élèves !

Tous les publics scolaires sont accueillis pour découvrir ses espaces et ses expositions sous des angles variés et avec une médiation adaptée. **De la petite section de maternelle aux lycéens**, nous sommes là pour accompagner les premiers pas des petits au musée et aiguïser la curiosité des plus grands.

### Des activités imaginées en connaissance des programmes scolaires

Les activités que nous vous proposons ont pour objectif de **développer l'esprit critique** par la rencontre avec les objets exposés. La visite au musée se conçoit comme un temps de **contemplation** et d'**échange** pour une expérience à la fois personnelle et collective, enrichissante et valorisante pour chacun.

### Un accompagnement selon vos besoins

Nous vous invitons à **concevoir votre projet pédagogique en choisissant d'être accompagnés d'un médiateur** ou de **créer votre parcours au sein du musée en autonomie**, à l'aide du présent dossier pédagogique

Pour vous aider dans la préparation de votre venue, l'enseignant missionné au musée par l'Education nationale et l'équipe de médiation vous proposent ce dossier pédagogique et des **permanences** pour tout renseignement. Pour préparer votre visite avec un groupe scolaire, le musée vous accueille gratuitement.

Nous vous invitons chaleureusement à découvrir avec vos élèves nos expositions, à enrichir votre expérience par la visite virtuelle en 3D pour préparer ou revenir sur la découverte du château. Un centre de documentation ouvert aux enseignants (sur réservation) propose plus de 1700 ouvrages autour des Arts et Traditions en Normandie entre la fin du XV<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.

Les propositions pédagogiques qui suivent sont des pistes qui peuvent être réfléchies et enrichies ensemble, pour s'adapter à votre public scolaire ou vos projets pluridisciplinaires.

## Proposition de pistes pédagogiques autour de la vie de château aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles

Focus durant la visite libre et durant la visite guidée sur l'ensemble des salles du **rez-de-chaussée** avec la salle des gardes, la cuisine, la laiterie, la salle à manger et la chambre du seigneur et la chapelle du **1<sup>er</sup> étage**.

Le thème est la découverte de la vie de château de la fin du XV<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle à partir des pièces de collection du musée, **vaste gamme de mobiliers, d'œuvres et d'ustensiles**.

Cet intérêt pour les objets permet une approche sensible du passé, de comprendre les contrastes entre le quotidien dans un château et celui d'aujourd'hui, d'aborder la vie des châtelains comme des domestiques, de prendre conscience des techniques et des savoir-faire.

Avant ou après votre visite au château vous pouvez développer en classe :

### **Cycle 2 : le mobilier et les arts plastiques**

Les collections de Martainville peuvent être l'occasion pour les élèves d'appréhender les jeux de matières au travers du bois, du verre, de la peinture. Des exercices d'observation en classe, des objets du quotidien montrent l'évolution des matières. Par la production graphique, les élèves expérimentent la diversité des couleurs, des formes et des fonctions. Ils peuvent aussi réaliser une composition plane ou en volume.

Pour aller plus loin, les élèves peuvent réfléchir sur la manière dont le mobilier croise à la fois l'utile et le futile, le soin de la performance comme de l'ornementation. C'est ainsi l'occasion de travailler sur la restructuration d'objets réels ou imaginaires.

### **Cycles 3 et 4 : le champ lexical de l'objet en français**

Tables, armoires, tableaux sont autant d'objets qui permettent d'aborder l'importance du champ lexical. La précision du mot permet de désigner l'objet, ce même mot induit une technique et informe sur un usage. Comment sensibiliser les élèves à la précision du vocabulaire ? Le « rouet » de Blanche Neige est un mot presque inusité, pourtant les contes de Grimm ou de Perrault parlent de ces objets disparus. Travailler sur l'objet et venir au musée c'est les rendre visibles et se les approprier.

### **Cycles 3 et 4 : les arts et la mythologie dans les décors**

L'ornementation du mobilier et les thèmes des œuvres d'art du château de Martainville regorgent de référence aux mythes de l'Antiquité. En lien avec les œuvres mythologiques étudiées en français, les élèves peuvent réaliser un projet artistique capable de révéler les symboles des dieux et donc d'interroger sur la narration visuelle. Ils peuvent aussi jouer avec le détournement d'objet, réinterpréter graphiquement ou par la maquette le coffre, premier meuble d'un château.

## Le chef d'œuvre en Lycée professionnel, la transmission de l'objet

Le mobilier est à la croisée de nombreux savoir-faire qui touchent plusieurs corps de métiers. Avec le site Passerelles de la BNF, les élèves peuvent à la fois construire des repères iconographiques et chronologiques. Ils sont ainsi à la croisée de l'art, du design et de l'artisanat. La rencontre avec les collections du musée matérialise cette attention portée à l'objet. Ils pourront aussi comprendre les circuits de diffusion et les savoirs typiques de la Normandie.

Vous pouvez compléter le travail pédagogique, avec les visites commentées (1h)

- La vie de château
- La vie en Normandie au XIX<sup>e</sup> siècle
- Littérature et paysages normands

Vous pouvez compléter le travail pédagogique, avec les ateliers (1h30)

- Les malles peintes
- La décoration des carreaux de faïences
- Les carnets de recettes

## Proposition de pistes pédagogiques autour du domaine du château

Focus autour de **l'environnement du château**, son architecture, le plan de construction, mais aussi les dépendances du château et les espaces verts.

Le thème est le château, **comme édifice structurant** de l'Ancien régime, il est à la fois objet de représentation politique, autorité morale et savante. Le château et l'église structurent la société occidentale comme les paysages durant des siècles.

Avant ou après votre visite au château vous pouvez développer en classe :

### **Cycle 2 : questionner l'environnement pour se repérer dans l'espace et le temps**

Avant ou après la visite du château on peut initier un travail de repères. Qu'est-ce que le travail à la ferme ? Quelle était la place du monde rural dans l'Ancien Temps ? A quoi sert un château ? Les dépendances avec le pressoir, le pigeonnier, la laiterie sont autant de bâtiments qui permettent de comprendre que le château fait partie d'un mode de vie rurale. De manière ludique et par comparaison, on permet aux élèves d'approcher leur espace quotidien, de construire des références entre le monde d'aujourd'hui et d'hier.

### **Cycle 3 : les arts plastiques et le temps des rois autour du château**

La visite du domaine permet de construire des repères historiques. La Normandie est un excellent terrain de jeux pour comprendre les alliances et les guerres qui font émerger progressivement la construction d'un Etat moderne, issu d'une société féodale. Comparer Martainville édifice hybride, avec le Château-Gaillard, Chambord, Versailles... permet d'aborder les styles architecturaux, les périodes, les enjeux sociaux autour du château. En art plastique le château est l'objet de multiples réinterprétations. Peut-être que la figure du donjon culmine toujours dans nos gratte-ciels ?

### **Cycle 4 sciences : le vivant, sa diversité et ses fonctions dans les espaces « naturels » du château**

L'environnement d'un château offre un témoignage précieux d'un paysage qui paraît intemporel. Celui de Martainville est à la croisée des chemins entre château-fort et demeure de plaisance. On y retrouve la solennité des jardins à la française et la prairie du bocage. Après la visite, il est intéressant d'interroger la fonction du végétal pour se nourrir, pour se soigner, pour orner et plus généralement la formation d'un écosystème qui transparaît au fil des siècles.

### **En seconde : histoire des arts et Renaissance au château**

Avant la visite au château de Martainville, on peut enseigner les grands courants architecturaux. Mais Martainville déjoue cette structuration académique, car le château emprunte autant à l'époque médiévale qu'à la Renaissance. L'observation fine permettra

aux élèves de comprendre la complexité de nos héritages. La visite du château montre l'imbrication des pouvoirs, la place du temporel et du spirituel, la relève de la garde comme les raffinements de la cour. La bibliothèque, la chapelle, la salle des gardes sont autant de témoignages qui permettent d'ancrer concrètement différentes notions d'histoires des arts et d'histoire.

Vous pouvez compléter le travail pédagogique, avec les visites commentées (1h)

- La vie de château
- Littérature et paysages normands

Vous pouvez compléter le travail pédagogique, avec les ateliers (1h30)

- Les jardins : jeux de graine, germination, gîte à insectes
- Atelier céramique

## **Proposition de pistes pédagogiques** **la vie en Normandie aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles**

Focus sur la cuisine du rez-de-chaussée, le mobilier normand **au 2<sup>e</sup> étage** avec les intérieurs des pays normands et **le 3<sup>e</sup> étage** avec les collections de textiles et d'instruments de musique.

Les collections du château de Martainville explorent **la manière de vivre en Normandie**. Dans ce pays tant convoité par les rois de France et d'Angleterre, une culture normande émerge et fonde des traditions encore vivaces. L'artisanat se développe, le textile habille les marchés régionaux. La cuisine normande s'invite dans la littérature, tandis que la musique rythme les temps de vie.

Avant ou après votre visite au château vous pouvez développer en classe :

### **Cycle 2 : instruments de musique et éducation musicale**

Le château de Martainville possède une vaste collection d'instruments de musique. La musique est à la fois populaire et savante, sacrée et profane. Elle est un héritage majeur de notre histoire mais reste en mode mineur dans les programmes scolaires. La chanson de Rolland, la Marseillaise, les chants qui honorent les saisons ou les moissons sont autant d'entrées pour découvrir ce patrimoine sonore et littéraire.

### **Cycle 3 : la cuisine, entrée, plat et dessert de l'enseignement**

Le beurre et le camembert, est-ce que ce sont des produits normands ? Comment fait-on ces produits laitiers ? Qu'est-ce qu'un patrimoine culinaire ? Mangeait-on de la même façon au XVI<sup>e</sup> siècle qu'aujourd'hui ? Aborder les cours par la cuisine est une excellente recette pour faire du français, des maths, de l'histoire, des sciences. L'art plastique n'est pas en reste quand on pense aux couleurs, à la texture, aux matières qui se mélangent pour déborder de créativité.

### **Cycle 4 : le costume au fil de la littérature**

Le musée compte une grande collection de bonnets, de dentelles, de bijoux, autant d'éléments qui permettent de comprendre l'habillement selon les époques, les hommes et les femmes ou le rang social. Dans la littérature, le vêtement est l'objet de description minutieuse, comme une deuxième peau des personnages. De G. Flaubert à V. Hugo, en passant par E. Zola, M. Yourcenar, M. Desplechin, les extraits de textes peuvent faire écho à la visite du musée.

### **Lycées général et professionnel : le textile, histoire d'une diffusion**

Le textile peut être un détour original pour aborder la diffusion des produits, de l'Antiquité à nos jours. Les collections du musée, la Route de la soie, le textile montre les réseaux, les savoir - faire et les pôles commerciaux qui se tissent au fil de l'histoire.

Pour les lycées professionnels autour de la mode et du design, les archives du musée et les collections de costumes sont autant de rapports directs à la matière, à la coupe, au motif qui peuvent enrichir les expériences de création.

Vous pouvez compléter le travail pédagogique, avec les visites commentées

- La vie en Normandie au XIX<sup>e</sup> siècle
- Cuisine et aliments d'autrefois
- Littérature et paysages normands

Vous pouvez compléter le travail pédagogique, avec les ateliers

- Costumes normands
- Carnet d'échantillons textiles
- Carnet de recettes
- Musique

## PRÉPARER ET RÉUSSIR SA VISITE

### Réservation :

La réservation pour les visites libres, les visites guidées et pour les ateliers est obligatoire afin de garantir à tous le meilleur confort de visite possible. Dans certains cas, les ateliers proposés peuvent être délocalisés dans votre établissement scolaire (sous réserve d'une visite préalable sur site). En raison d'un nombre important de demandes d'animations, il est conseillé de contacter le service des publics dès la rentrée scolaire pour réserver vos activités au plus tôt.

### Public en situation de handicap :



L'équipe de médiation du Musée des Traditions et Arts Normands – Château de Martainville vous propose des visites et ateliers adaptables aux différents publics en situation de handicap.

Veillez contacter le **service des publics** pour vérifier les conditions d'accessibilité, connaître le programme, ou construire votre visite.

### **Modalités :**

Le règlement s'effectue par envoi à l'avance d'un chèque bancaire à l'ordre des Musées Départementaux de la Seine-Maritime ou d'un bon de commande au régisseur des recettes, qui adressera ensuite une facture. Il n'y a pas de possibilité de paiement sur place. Toute visite ou animation décommandée moins d'une semaine à l'avance reste due. En cas de retard, la visite sera raccourcie d'autant.

### **Comportement dans les sites et musées :**

Afin que les activités se passent dans les meilleures conditions nous rappelons que l'équipe de médiation est chargée de conduire les animations sur les sites et non de faire respecter la discipline du groupe. L'enseignant et les accompagnateurs encadrent les classes et rappellent les consignes à suivre.

### **Contact Service des publics :**

Du lundi au vendredi **02 35 15 69 11** – [musees.departementaux@seinemaritime.fr](mailto:musees.departementaux@seinemaritime.fr)